

## Chapitre 10 : **Petites misères domestiques et grandes réflexions philosophiques**

(Fin 2001 - Début 2002)

\*\*\*

**Une vie de retraité... et néanmoins active**

**J'ai bien mérité une pension décente, non ?**

**Quid de la complexité syntaxique des langues anciennes ?**

**La rationalité du français, une réputation aussi douteuse que la rationalité des Français !**

**Cependant, c'est bien le néofrançais que les Cosmons ont finalement adopté !**

**Courteline toujours honoré par la bureaucratie hexagonale**

**Tristes bilans de la Mitterrandie comme de la Chiraquie**

**Nostalgiques randonnées cévenoles**

**Dérives de l'intelligentsia et tectonique géopolitique**

**Le régime chinois : paradigmatique de la schizoïdie humaine**

Les invités partis, l'hiver s'installa. Altitude oblige, humidité et froidure tombèrent sur mon petit Lyré pour de longs mois, parfois heureusement vaincues par un soleil triomphant.

Ma première tâche, après le saut du lit (façon de parler, car je ne pouvais plus me permettre une telle gymnastique !), consistait à m'emmitoufler et descendre dans le séjour-cuisine y allumer l'insert – qui distribuait bientôt de l'air chaud dans le séjour-cuisine et dans ma chambre-bureau, les deux seules pièces que je chauffais, en l'absence de visiteurs.

Ensuite, je faisais bouillir l'eau du thé dans le four à microondes, appareil dont j'avais apprécié le caractère pratique et sûr chez les Cosmons – donc bien avant qu'il ne devienne populaire ici-bas.

Enfin, je déjeunais peinard, devant les flammes dansantes du foyer ouvert.

Ma copieuse collation – aux tranches de pain de campagne<sup>1</sup> tartinées de beurre et miel ou confiture du pays – terminée, je remontais dans la chambre-bureau, désormais à bonne température, pour mes activités intellectuelles, facilitées grâce à la *toile*, qui me donnait accès aussi bien au monde d'ici-bas qu'au monde jovien (moyennant l'attente d'une bonne heure...).

Hélas, même le chêne se consume rapidement, tant l'insert turbine. J'étais donc obligé de redescendre périodiquement pour le recharger...

À vrai dire, cette corvée avait l'insigne avantage de me dégourdir les jambes et me déconcentrer l'esprit. Donc je n'ai pas le droit de m'en plaindre, bien au contraire. Pas plus que de toutes les autres petites sujétions de la vie courante d'un célibataire... et d'autant moins que, sans bénéficier de la robustesse proverbiale de Luc, je ne souffrais que des petites misères inhérentes à la vieillesse : refroidissements, petites douleurs plus ou moins fréquentes par ci par là, déperdition très lente, heureusement, des facultés physiques et intellectuelles – toutes choses très bien détaillées par le Castor dans sa monographie sur la vieillesse...

Au début, ce fut dur de tout faire par moi-même, y compris le ménage et la préparation de la nourriture – aussi frugals<sup>2</sup> que fussent mes repas. Par la suite – et dès que la pension me sera effectivement versée – Judith, une brave villageoise d'âge canonique, vint, pendant deux ou trois heures de chaque après-midi de jour ouvré, me faire le gros ménage et me préparer par avance les plats principaux (potage traditionnel, poulet fermier ou gigot de mouton sinon de sanglier, avec céréales, féculents et autres légumes cuits), que je conservais éventuellement au frigo...

Pour les curieux, voici mon emploi du temps ordinaire :

Lever autour de six heures. Rallumage de l'insert, toilette et petit déjeuner. Puis travail de bureau, dont la correspondance par courrier ou courriel et les communications en temps réel – qu'elles

1 Des *écolos* avaient retapé et remis en marche le four banal du village.

2 Un (petit) coup de pied dans les aberrations du français académique fait toujours plaisir.

soient via le vénérable téléphone ou le *vidéoweb*.

Déjeuner avec le chien Yaoù et le chat Maoù (cf. sur le site *liber-gratis.com*, les *Brèves histoires campagnrdes*, sous la rubrique *Miscellanées*), qui dévoraient eux aussi, chacun de son côté, leur pitance, et, une fois l'affaire terminée venaient, toujours chacun de son côté, quémander un petit bout de ce que je mangeais moi-même...

Ensuite, je me payais une courte sieste, dans le but d'être en forme pour les menus travaux qui sont monnaie courante dans une maison de campagne ; ou pour une promenade vers les *déserts* ; ou pour une descente en ville... Car, généralement une fois par semaine, j'allais à Alès ou Nîmes, suivant les besoins. J'en profitai chaque fois pour faire un tour dans les bibliothèques publiques, non seulement parce que je ne pouvais pas me permettre d'acheter les bouquins de ma poche, mais aussi par mes centres d'intérêt, qui me portaient souvent sur des ouvrages anciens qu'on ne trouvait plus en librairie...

Si mes activités post-méridiennes s'achevaient avant l'heure du dîner, j'en profitai pour lire, par ordre de priorité, *Le Monde*, le *Canard Enchaîné* ou toute autre revue d'actualité achetée en ville...,

Mon repas du soir était encore plus succinct que celui de midi : potage ou légumes, œufs au plat ou en omelette, fromages, fruits...

Après le repas, je jetais un coup d'œil aux nouvelles télévisées, puis – si le cas se présentait – je regardais une émission digne d'être vue. Sinon je me remettais à lire jusqu'à ce que le sommeil survienne... en général vers 22 heures.

En résumé – à part l'inquiétude que me donnaient aussi bien la lenteur des fistons à mettre en place leur projet que celle des Cosmons à accepter formellement de participer au projet Clipperton –, mon seul souci sérieux était d'ordre pécuniaire. En effet, les dépenses relatives à la *Kangoo*, au mobilier, au chauffage central, à l'équipement informatique et électroménager sinon à l'outillage du parfait bricoleur... avaient largement épuisé ma cagnotte. Il s'avéra vite qu'à l'échéance de deux ou trois mois je n'aurais plus pu payer le loyer car les promesses des "ronds de cuir" concernant ma pension tardaient à se concrétiser en versements sonnants et trébuchants...

Je vois d'ici les yeux du lecteur s'écarquiller d'incrédulité : comment croire que je puisse me trouver dans la mouise, alors que là-haut, chez les Cosmons, on trébuche à chaque pas sur de vulgaires caillous<sup>3</sup> dont la valeur vénale d'ici-bas ferait saliver Soros<sup>4</sup> lui-même ?

C'est que ma déontologie m'empêchait de faire appel à la générosité des Cosmons pour mes besoins personnels, sachant qu'ils m'avaient sauvé la vie au Tekouyat et déjà beaucoup donné avec les voyages du Pancolore... De toute façon, ce n'était pas du jour au lendemain que j'aurais reçu les dites pierres célestes : souvenez-vous qu'ils s'étaient entièrement retirés de la Lune et de Mars, pour raison de discrétion...

Quelque lecteur avisé me suggérerait peut-être de faire payer mes services aux villageois... En effet, ma réputation d'efficacité et de serviabilité s'était répandue comme une traînée de poudre : j'étais généralement chez le malheureux en panne quelques dizaines de minutes après son appel désespéré et à toute heure du jour ou de la nuit, alors que la disponibilité des artisans électriciens ou mécaniciens – quand on en trouve – n'est plus qu'un lointain souvenir ! De plus, deux fois sur trois, je réussissais à réparer sur le champ... Mais il faut vous dire qu'au total, la valeur marchande des produits fermiers que les braves gens m'offraient pour mes interventions, dépassait largement ce que décemment je pouvais réclamer en liquide – d'autant que mal à l'aise avec l'euro, ils me proposaient des francs, sans doute sortis de leurs bas de laine !

*Voilà un exemple où le troc est d'une plus grande efficacité que l'échange monétaire, ce qui démontre la viabilité du système économique cosmon, basé justement (comme les lecteurs du LPC le savent déjà) sur le troc sinon le don pur et simple, en cas de nécessité.*

---

3 Ici, je salue le courage de l'Académie, qui, il y a un bon demi-siècle, a toléré le s au lieu du x !

4 Ce génial spéculateur hongaro-américain avait même réussi, dans les années 70, à faire chuter la livre sterling !

Inutile d'ajouter que ces produits avaient un autre goût que ceux des supermarchés !

Concernant mes ennuis financiers, il me vint aussi à l'esprit d'essayer – à l'exemple de Stevenson en pleine dèche à Monterey (Californie)<sup>5</sup> – d'apitoyer le directeur d'un journal nîmois, afin qu'il consente à me rétribuer quelques articles à la gloire de la ville et de ses citoyens. Mais j'abandonnai l'idée aussitôt : plutôt crever que de flatter la Genève déchue et ses *tauromachos* ! Au contraire, je me promis, à l'occasion, de les stigmatiser... Voilà qui est fait !

J'envisageai aussi de quémander un prêt aux Advus, mais, sachant qu'ils ne roulaient pas sur l'or et qu'ils seraient peut-être amenés à éditer leur ouvrage à compte d'auteur, je renonçai à cette extrémité. Finalement je conclus que la seule solution était d'essayer d'apitoyer les ronds de cuir, car aucun banquier ne m'aurait fait crédit sur ma bonne mine... et si je prétendais – en désespoir de cause – pouvoir, à terme, me faire parachuter des lingots d'or et autres pierres précieuses venant du monde jovien, alors pour sûr que je me retrouverais dans l'hôpital psychiatrique le plus proche !

Après tout, me dis-je, nombre de Pieds-Noirs, dont les dossiers avaient disparu – volontairement ou involontairement – pendant les "événements", avaient fini par obtenir une honnête pension... et même, parfois, plus que ce que des papiers en règle leur auraient valu !

M'étant opposé à la bombe gaullienne, n'avais-je pas mieux mérité de la nation que ses dirigeants successifs, qui s'étaient entêtés à continuer ce ruineux programme, par ailleurs complètement inutile, sinon néfaste à la réputation de la France – comme les protestations mondiales de 95 contre la décision de *Chiracaccio* de reprendre les essais nucléaires l'avaient montré...

Sans compter que j'avais réussi à persuader les Cosmons de donner la préférence au français, bien qu'ils eussent vite réalisé que notre langue n'est écrite et parlée que par une centaine de millions de Terriens sur les six milliards que compte la planète ; et que notre pays, comparé à l'empire américain, apparaît de là-haut un peu comme le fameux petit village gaulois noyé dans l'empire romain. [À ce propos, j'avais traduit, à l'intention des gamins ET, les meilleurs albums d'Astérix le Gaulois<sup>6</sup>, que Luc me téléchargeait : il n'en parle pas dans le LPC, par fausse honte sans doute.]

Concernant notre belle langue, il m'a fallu faire alliance avec le diable, pour, de concert, nous faire ses avocats... Belle quand on la connaît bien, certes ; mais non quand on l'apprend ! Combien de grimaces et autres fous rires – surtout de la part des enfants, qui, là-haut comme ici-bas, sont plus spontanés que les adultes – n'ai-je pas dû subir, à propos de notre grammaire emberlificotée et de notre orthographe fantaisiste, d'autant que le pancosmon possède, comme les lecteurs du *LPC* le savent déjà, une graphie sémiogrammatique d'une rigueur toute scientifique.

Par exemple, les ET, qui sont, je le rappelle, aphones<sup>7</sup>, ne comprennent évidemment pas pourquoi nous ne conjuguons pas régulièrement tous les verbes. Par exemple, pour "aller", leur logique (et la nôtre aussi, à vrai dire) voudrait qu'on dise et écrive : j'alle, tu alle, il alle, nous allons, vous alléz, ils alles, ou, encore, plus simplement et logiquement : j'al, tu al, il al, nou-z-alon, vou-z-alé, il-z-al...

Je leur ai, bien sûr, exposé la prégnance de l'archéologie linguistique : le français a hérité – via le latin et malgré une simplification conséquente – de la complexité syntaxique des langues indo-européennes. De plus, comme l'anglais d'ailleurs, mais nettement plus que l'italien ou l'espagnol, il traîne un fatras de résidus étymologiques écrits mais non prononcés, qui le rendent à présent rébarbatif sinon ridicule... Cette dérive par rapport au principe fondateur de la graphie alphabétique favorise évidemment la caste des intellectuels et autres scribes, vis-à-vis du Français moyen. Ce qui a pour conséquence de mandariner un maximum la société hexagonale, à l'encontre de la politique de démocratisation clamée *urbi et orbi* par les politiciens de tout bord !

*Je profite du sujet pour évoquer la question aussi pertinente qu'embarrassante posée par mes*

---

5 Cf. le *LPC*.

6

7 Et sourds... mais, pour entendre, ils utilisent des prothèses au moins aussi efficaces que les nôtres.

*braves Cosmons justement sur ladite complexité syntaxique des langues indo-européenne – alors que le langage parlé a, de toute évidence débuté, par des onomatopées simiesques. Je n'ai pu y répondre que par une conjecture : probablement que, pendant les millénaires précédant l'écriture, les groupes hominiens avaient besoin d'un outil oral précis pour préparer leurs chasses – aussi bien dans le domaine temporel que dans le domaine spatial. Par la suite, les nécessités de l'échange de femmes et de biens a dû exiger encore davantage de sophistication verbale.*

*— Très bien, me rétorquèrent-ils, mais quid des simplifications telles qu'on les observe entre les langues antiques et leurs avatars modernes ?*

*J'émis alors l'hypothèse qu'il s'agissait d'un phénomène de massification : plus le nombre de locuteurs d'une langue donnée s'accroît et se répand, plus il faut qu'elle se simplifie. À l'exemple de toute expression esthétique ou culturelle populaire d'ailleurs. La musique est revenue à des rythmes tribaux ; la danse emprunte aux contorsions africaines ; la peinture et la sculpture tiennent désormais des graffitis primitifs et autres idoles préhistoriques...*

*— Tout cela n'annonce-t-il pas la RCT ? me questionnèrent-ils innocemment (humm...).*

*— C'est fort possible : les artistes sont, en général, doués de prémonition, la plupart du temps à leur insu, d'ailleurs. Les penseurs capables de traduire cela en concepts civilisationnels viennent après... Mais une réponse argumentée sur la question, c'est plutôt de l'IET que je l'attends !*

*L'institut finit par émettre l'avis (après avoir fait tourner les programmes ad hoc, pendant des milliers d'heures et organisé moult conférences) que la probabilité d'une régression phénoménale – auprès de laquelle les sociétés semi-esclavagistes qui perdurent dans certains coins d'Afrique apparaîtraient comme des hâvres de civilité – n'était pas négligeable.*

*"À bon entendeur salut !" en conclurent-ils, sous une forme plus polie, évidemment.*

Concernant la graphie des langues occidentales modernes, je dus expliquer aux<sup>8</sup> Cosmons qu'elle a été conçue, dans chaque pays héritier de l'empire romain, indépendamment et à des époques différentes ; ce qui explique l'incohérence des solutions. Un exemple typique en étant le son *ch* de *chemise*, qu'en anglais on écrit *sh*, en italien *sc*, et en allemand *sch*... et qu'en castillan on n'écrit pas, car il n'existe que dans les mots étrangers à cette langue.

Pour être plus exhaustif, j'ajoutai que l'alphabet cyrillique – tiré du grec par les frères byzantins Cyrille et Méthode au 9e siècle de notre ère dans le but d'écrire le slavon, ancêtre des langues slaves –, avait lui une lettre nouvelle pour ce son, orthographiée *u* (*III*) ; que certains catholiques slavophones transcrivirent par le signe *š* (*Š*). Solutions plus intelligentes donc, car respectant le principe alphabétique, c'est-à-dire un signe pour chaque phonème.

Je fus amené à leur expliquer d'autres bizarreries orthographiques comme les transcriptions latines de certaines lettres grecques, gardées telles quelles par le français, l'anglais, mais simplifiées en italien et en castillan. Par exemple, respectivement (la voyelle accentuée est en gras) : théorie, theory, teoria, teoria ; pharmacie, pharmacy, farmacia, farmacia ; rhétorique, rhetorics, retórica, retórica ; hellénique, hellenic, ellenico, helénico... Et leur signaler que le français est la seule langue, parmi celles dont le *s* final décline le pluriel des substantifs et des adjectifs, qui ne le prononce pas – sauf par liaison euphonique, lorsque le mot suivant commence par une voyelle.

J'en conclus que les graphies française et anglaise battent le record pour ce qui est de leur hiatus avec la prononciation... la palme revenant, hélas, à notre langue, laquelle impose des terminaisons fossiles même aux verbes, ce qui donne la désopilante constatation : "les poules du couvent couvent" !

Dans ce contexte, je dus leur parler évidemment de notre Académie gérontique et passéiste ; leur signaler que, malgré la réputation dirigiste de notre pays, la vénérable compagnie n'a pour rôle que de figer l'usage, arrivant d'ailleurs toujours largement après la bataille – quand elle y arrive, compte tenu de son allure de sénateur sinon d'escargot ! Allez donc, après ça, défendre la rationalité du

<sup>8</sup> Comme ça me dérange d'écrire "aus" pour faire honte à l'Académie !

français ! En réalité, s'il a été utilisé comme langue internationale aux Temps Modernes, cela tenait à l'influence géopolitique de la France. Et son déclin relatif coïncide avec la perte d'influence de notre pays sur le plan mondial...

J'obtins cependant la primauté du français sur l'anglais avec deux arguments :

*Primo*, ce serait la langue de la colonie avec laquelle ils auraient à travailler.

*Secundo*, ladite colonie utilise le néofrançais (cf. l'article sur le sujet dans la partie *Miscellanées* du site *liber-gratis.com*), dont l'orthographe respecte strictement le principe alphabétique.

Ça vous paraît sans doute curieux que les ET, génétiquement aphones, prennent néanmoins en compte ce dernier argument ! En fait, il apparaît que la décision du CPC de doter les fœtus créés dans le monde jovien de la parole et de l'ouïe est imminente...

Pourquoi seulement les Joviens ? Parce que les Cosmons encore en route subissent – souvenez-vous – une sévère pénurie, qui les oblige à vivre dans la plus grande parcimonie, au point que les "naissances" viennent d'être limitées au strict et nécessaire renouvellement de la population...

Je ne puis terminer cette histoire de langue sans vous avouer que les dits ET eurent un faible pour le mandarin. Normal : la langue écrite de Maître Kong (Confucius) est, comme la leur, sémiogrammatique – et pratiquée par dix fois plus de pékins que la nôtre. Mais ils réalisèrent la chose alors qu'ils venaient d'apprendre cette dernière grâce à ma pomme. Ils réalisèrent aussi que le mandarin est encore bien moins rationnel que les langues indo-européennes. La polémique continua cependant de longues années, alimentée par leur éthique, pour laquelle le nombre est un facteur déterminant.

Là aussi je dus me transformer en avocat diabolique et leur démontrer – Histoire humaine à l'appui – que ce n'est pas le nombre qui fait la force des armées... et encore moins celle des civilisations. Mon joker fut le néofrançais justement :

— Si vous adoptez cette version rationnelle, et dans l'optique d'une colonie mercurienne – dont ce sera la langue<sup>9</sup> officielle –, il est probable sinon certain que les Terriens suivront le mouvement.

Or, influencer l'Humanité sans aucune intervention, cela ne pouvait que les flatter !

Je sus que la partie était définitivement gagnée suite au massacre de Tien An Men en 89 : par chance, une de leurs sondes avait filmé la chose en direct et avec une excellente résolution ! Et s'il y a une chose dont les Cosmons abhorrent, c'est bien le meurtre. En fait, ils ne le comprennent pas, car chez eux – contrairement à ici-bas –, l'autre est **toujours** l'espoir et **jamais** la menace – rareté de la vie dans le Cosmos oblige.

Pour en revenir aux démarches relatives à mes droits à pension, l'administration compétente me demanda de renouveler ma carte d'identité, sous prétexte que le nouveau document, contrairement à l'ancien, était infalsifiable (peut-être que la mienne, faite au consulat d'Alger en 95<sup>10</sup>, grâce à l'entregent d'Aziza, avait dû leur paraître douteuse !).

À la mairie, par convivialité méridionale, je me suis senti obligé de raconter une fois de plus la galéjade concernant mon odyssée africaine de 1961 à 1994.

Tout ça passa comme une lettre à la poste. On en rigola même avec l'employé qui m'avoua lui aussi son origine Pied-Noir (je l'avais devinée à son accent) et me rapporta de même quelques aventures pareillement exotiques et dont il avait entendu parler...

Pour finir, il me demanda de fixer l'empreinte de l'index sur la nouvelle carte et de la signer. À ma grande stupéfaction, si la place dévolue à l'empreinte était deux fois plus étendue que nécessaire, celle attribuée à la signature – que le préposé me délimita avec un cache – faisait à peine un centimètre de large et quelque quatre de long !

Je m'exécutai, sans toutefois éviter que mon paraphe ne déborde légèrement du dit rectangle :

---

9 NB : En pancosmon, il n'y a aucun homonyme. Cette acception du terme est traduite littéralement par 5 morphèmes en séquence : [système de communication] [biologique] [graphique] [plus] [sonore].

10 Cf. le *LPC*.

— Je crèn' qu'la préfectùr' n'acèt' pas ça ! s'exclama-t-il.

— Mais, monsieur, si je rapétisse, ce ne sera plus ma vraie signature ! répliquai-je.

— Vous n'èt' pas le premié à me fèr' la remàrk', avoua-t-il, mais je ne peux rien y chàngé !

Effectivement, quinze jours plus tard, je reçus une belle lettre officielle me demandant de repasser, les services de la préfecture ayant considéré que ma signature n'était pas conforme. La méthode avait donc beau s'avérer foireuse, elle continuait à être appliquée, son inventeur ayant probablement été promu depuis à de plus hautes responsabilités...

Cet épisode courtelinesque me confirma, s'il en était besoin, que dans notre grand et généreux pays, incompétence et gabegie bureaucratiques se portaient toujours à merveille. Vingt ans après le catalogue de toutes les impérities économiques que François de Closets avait établies dans son *Toujours plus*<sup>11</sup> (et que les Advus m'avaient télétransmis jusque là-haut), la situation ne s'était guère améliorée ! Par ailleurs, les scandales à répétition de la finance et de l'industrie montraient que la prévarication s'étendait à tous les secteurs économiques ; sans parler du milieu politique, qui, lui, continuait à honorer avec une remarquable constance sa vieille tradition de vivier à magouilles.

En effet, pour se limiter aux deux derniers septennats, faut-il rappeler que *Mitterrandone*, le vieux "démocrate" pourfendeur de la monarchie gaullienne, avait allègrement violé la loi en faisant espionner des gens en dehors de toute procédure judiciaire ; que *Chiraccione* le jeune "républicain" avait couvert sinon initié le racket des voix et des fonds électoraux ? Et que penser de cette première premier ministre de la Mitterrandie stigmatisant Anglais et Japonais avec des termes dignes de la presse de caniveau... ou de son homologue mâle de la Chiraquie, s'appêtant à refiler une grande entreprise nationale à un chevalier d'industrie coréen, pour le franc symbolique...

Ainsi va la soi-disant démocratie française... et ses pareilles itou. Sans parler des oligarchies du Second-Monde (ex-URSS, Chine, et autres Cuba), ou des tyrannies du Tiers, toutes plus corrompues et sanglantes les unes que les autres...

Quand, ayant dressé, avec les Cosmons de l'IET, cet édifiant état de la planète, ils en conclurent que la majorité des Terriens ne pouvaient qu'être naïfs ou corrompus eux-mêmes, je ne pus que leur donner raison, malgré ma volonté de jouer à l'avocat du diable jusqu'à la corde !

En effet, même dans une Europe censée être éclairée depuis plus de deux siècles par ses propres Lumières, force est de constater que ni l'arbitraire, ni la concussion n'ont disparu, bien au contraire... Quant à l'opulence actuelle de l'Occident – toujours socialement injuste mais néanmoins évidente –, elle engendre désormais des pathologies psycho-sociologiques qui minent ses fondements mêmes. Les vertus traditionnelles y sont en effet considérées comme ringardes, alors que le laxisme, la complaisance, le gaspillage, la vénalité, la concupiscence, la pornographie et autres perversions s'affichent au *hit-parade* post-moderne !

Et les pauvres hères du Tiers (sinon du Quart) Monde, salivant aux mirages de richesse et jouissance que cet Occident leur inspire par médias hertziens interposés, sont prêts à risquer leur peau pour rejoindre cet Eldorado... important avec eux une culture communautariste qui n'a rien à cirer de nos Droits de l'Homme, et encore moins pour ceux de la Femme, laquelle – conformément à leurs traditions – ne peut être que pute ou soumise...

Le différentiel du taux de croissance démographique aidant, cela ne rend-il pas plausibles – au bout de quelques générations – les scénarios les plus pessimistes de la RCT ?

La chronologie de cette RCT est, bien sûr, imprécise, car, comme c'est toujours le cas dans la réalité, des événements fortuits (les "grains de sable") peuvent modifier les conjectures les mieux argumentées – sans toutefois en changer la tendance dans le long terme.

Pour donner un exemple de "grain de sable" civilisationnel, on sait que les Ottomans étaient à deux doigts de prendre Vienne en 1529 puis en 1683, et se rendre ainsi maîtres de toute l'Europe centrale. Auraient-ils réussi que cela n'aurait sans doute pas empêché leur reflux tôt ou tard, car les vers qui rongeaient l'empire turc (tyrannie, injustice, corruption, concupiscence et j'en passe) étaient déjà plus efficaces que leurs équivalents occidentaux !

---

11 Éditions Grasset, Paris, 1982.

C'est sur la sombre perspective de la RCT que je terminai la première année du nouveau siècle, et ce ne fut pas le réveillon, passé chez ma sœur en compagnie des petites familles de ses deux fils – tout à fait Français moyens – qui rectifia l'image pessimiste que je m'étais faite de notre ici-bas !

Cet hiver là, à part l'intermède d'Avignon, je vécus en parfait ermite, sinon comme un loir ; prolongeant les matinées au lit, chose qui ne m'était jamais arrivée depuis ma longue convalescence chez les Cosmons, au cours des années soixante (mais là-haut, les "jours" de 24 de nos heures étaient complètement artificiels !). À vrai dire, je payais le prix du dernier lustre, fort mouvementé physiquement et moralement – l'âge n'arrangeant pas les choses...

Les beaux jours, en fin de matinée, quand le soleil commençait à chauffer quelque peu, je partais vers les *déserts*, en tenue montagnarde, bâton ferré à la main, sac au dos contenant tout le nécessaire au randonneur organisé... En passant, je ramassais les dernières châtaignes saines que les sangliers et autres rongeurs avaient épargnées, ainsi que les champignons comestibles...

Peu de chance de rencontrer âme qui vive à plus de quelques minutes de marche des habitations – diminution et vieillissement de la population oblige. En effet, durant toute cette morte saison, je croisai tout au plus trois ou quatre chasseurs et autant de promeneurs, avec lesquels je tins, en général, un brin de causette. Je dois dire que, quasi systématiquement, les premiers se plaignaient de la bureaucratie bruxelloise et les seconds de la goujaterie des premiers.

Notre famille avait possédé autrefois quelques parcelles dans la montagne, désormais à l'abandon, donc devenues des fouillis de buissons et autres ronces, le tout propice aux incendies estivaux... Malgré cela, ces lieux où, enfant, j'avais batifolé, m'attiraient – au point de me faire faire des détours afin de les retrouver, tout en redoutant le pincement de cœur que je ressentais à leur vue.

Les chemins immémoriaux qui y menaient – où la main des ancêtres se révélait par leur empierrement, leurs murets de soutien et, encore davantage, par les cabanes plus ou moins ruinées qui les longeaient – évoquaient avec force la peine, la misère et, pire encore, l'injustice, que ces aïeux avaient subie pendant de longs siècles... Comment ne pas comprendre leur foi de charbonnier, seule à même de leur donner le courage de trimer leur vie durant sur cette terre ingrate, tout en subissant les persécutions et autres vexations franco-papistes... Ce sentiment, que je ressentis depuis mon enfance, explique ma viscérale détestation du chauvinisme français et du fanatisme romain... Ce dernier, bien que devenu patelinesque, s'arroge toujours le droit de parler pour le monde entier, et continue à fricoter avec le pouvoir, ledit pouvoir fût-il théoriquement laïc<sup>12</sup>... Chauvinisme et fanatisme pratiqués tout aussi bien par la populace (en col bleu comme en col blanc), qui, durant ces siècles sombres, participa activement à la persécution anti-huguenote – et en tira profit. Tout comme elle profitera des lois antisémites sous l'Occupation.

Il faut dire que cette populace est de tous les temps et de tous les lieux, bien que, de nos jours, elle soit occultée par la *doxa* "politiquement correcte". En effet, une idéologie qui veut gagner les foules doit sacrifier au manichéisme et partager son monde en deux, d'un côté les Bons et de l'autre les Méchants. Ainsi, de la dichotomie communiste – prolétaires contre bourgeois – est-on passé à la dichotomie tiers-mondiste : colonisés contre colons ; toutes deux artificielles.

Déjà, l'identification du bourgeois à l'exploiteur apparaît comme une simplification inepte : la bourgeoisie traditionnelle étant une classe fort différenciée, allant des officiers de justice aux petits patrons, en passant par les enseignants et autres intellectuels – lesquels, par leur lutte nous ont tout de même débarrassé de la séculaire alliance du sabre et du goupillon... Mais quand on assimile le colon, chargé de tous les maux, à l'Européen – ce que fit Sartre l'humaniste dans sa préface aux *Damnés de la Terre* –, on franchit un saut qualitatif criminel.

*Ce dérapage sartresque est sans doute explicable par le contexte dans lequel notre génie national l'a commis : l'OAS le visait alors personnellement. Mais le maître à penser n'a pas – pour autant que je sache – jugé bon de s'expliquer là-dessus, et, ironie de l'histoire, c'est Mme Fanon qui a fait*

---

12 Dernière cérémonie grotesque du ringard duo : les funérailles à Notre-Dame de l'agnostique *Miterrandone*, sans sa dépouille !

*retirer la fameuse préface, suite à la prise de position de son auteur en faveur d'Israël lors de la guerre de Six Jours (1967) – prise de position qui l'honore, car l'idéologie tiers-mondiste, sous prétexte d'anti-sionisme, était en train de dériver vers l'antisémitisme tout court.*

Au sujet de la dichotomie peuple-populace, il faut rappeler qu'une certaine idéologie "républicaine" – née au 18<sup>e</sup> siècle, sacrée au 19<sup>e</sup> et manipulée au 20<sup>e</sup> – a défini le "peuple" comme un tout toujours vertueux, honnête, franc, généreux, patriote... Rien n'est, hélas, plus faux et, historiquement parlant, les Protestants français – qui appartenaient à toutes les classes sociales – sont bien placés pour le savoir !

L'honnêteté intellectuelle interdit évidemment de mettre sur le même plan les persécutions subies dans le royaume de France par ces derniers (la Saint-Barthélémy mise à part) et celles subies par les Juifs en Europe centrale et orientale – dont la *Shoah* fut l'indicible summum... Mais les uns comme les autres auraient beaucoup moins souffert si ladite populace n'avait pas été complice des pouvoirs établis. Quant aux superstitions les plus sottes et aux préjugés les plus vils, on sait qu'ils prospèrent chez le vulgaire mieux qu'ailleurs !

Il est également ahurissant de constater combien d'intellectuels contemporains – et pas seulement les marxistes – ont magnifié les "masses", bien que celles-ci se soient jetées dans les bras des pires dictateurs que l'Occident ait jamais connu. Pourtant, le simple bon sens (d'ailleurs la rationalité n'est-elle pas la forme réfléchie du bon sens ?) suffit pour comprendre que "peuple" et "masses" sont des notions on ne peut plus vagues – et en cela idéales pour les démagogues de tout poil.

Notons que lorsque peuple ou masses, au fil des Trente Glorieuses, ont progressivement déserté les défilés du Premier Mai (ou les églises) pour la cueillette du muguet, sinon la virée sur les plages, nos "progressistes" ont reporté leurs illusions sur les ex-colonisés – devenus les rédempteurs de la nouvelle religion tiers-mondiste.

Espoirs suivis de déconvenues prévisibles, car il n'y a aucune raison (je me réfère à celle de l'honnête homme bien sûr) pour que les soumis, une fois libérés, se comportent mieux que leurs anciens oppresseurs ! L'Histoire humaine montre plutôt le contraire !

Après guerre, seule une minorité d'intellectuels, tels qu'Aron ou Revel pour la politique et Cioran pour l'éthique, ont fait honneur à leur profession. Honneur que les "contestataires" de la génération suivante n'ont, hélas, pas reconnu. Pire, certains parmi ceux qui avaient cru, avec notre maître à penser national, que le marxisme restait l'"horizon indépassable de l'Humanité"<sup>13</sup>, ont claironné « qu'il valait mieux avoir eu tort avec Sartre que raison avec Aron » ! Voilà encore une "trahison des clercs" illustrant Julien Benda par un aberrant sophisme – qu'aucun esprit libre n'aurait proclamé, si le communisme s'était installé en France.

Le temps, avec son impitoyable rigueur, s'est chargé de démentir définitivement les lendemains qui chantent. Peu à peu, il a même désacralisé des événements aussi célébrés que les révolutions française et russe. N'est-il pas évident maintenant que les bilans de la phase jacobine de l'une et de la phase bolchévique de l'autre sont "globalement négatifs" ?

On se prend à rêver d'une France où ses millions de citoyens – morts inutilement pendant les guerres napoléoniennes, lesquelles s'inscrivent directement dans le schéma internationaliste jacobin – auraient œuvré à l'industrialisation du pays, le rendant à même de contrer efficacement l'expansionnisme britannique outre-mer et le militarisme germanique sur le continent. De même peut-on raisonnablement penser qu'en Russie, sans Révolution d'Octobre, le capitalisme local et international aurait assuré la modernisation du pays à moindres frais humains et sans doute plus efficacement que ne l'ont fait les communistes, ce qui aurait permis sans doute une victoire moins désastreuse contre le nazisme... D'ailleurs, un même raisonnement se défend dans le cas de la Chine : le libéralisme du Kuomintang, fût-il corrompu jusqu'à la moelle, n'aurait-il pas modernisé l'Empire du Milieu avec moins de tragédies que ne l'a fait le maoïsme ?

---

<sup>13</sup> Il ajoutait que "tout anticommuniste est un chien", ce qui n'est évidemment pas digne d'un philosophe, fût-il connu pour son vocabulaire sursignifiant : cf. les "salauds".

*On remarque que, quelle que soit l'idéologie : fasciste, communiste ou libérale, l'industrialisation de l'économie passe par une phase autoritaire (sinon dictatoriale) au cours de laquelle les masses ouvrières et paysannes sont particulièrement surexploitées. Cela est d'ailleurs toujours vrai aujourd'hui pour les pays pauvres, dont la Chine – qui désormais combine l'ultra-libéralisme économique avec la dictature communiste – une chimère propre à épouvanter Marx comme Lénine ! Mais, par ailleurs, une illustration on ne peut plus grandiose de la schizoïdie humaine...*

Prenant encore plus de la hauteur (mon séjour dans le monde jovien, m'avait évidemment familiarisé avec la chose !), et considérant les mouvements de flux et reflux des grands ensembles civilisationnels d'ici-bas au cours des derniers millénaires, je ne puis qu'être frappé par leur similitude avec le mouvement des océans relativement aux continents, au facteur d'échelle temporelle près, bien entendu. En effet, les successives expansions du bouddhisme, du christianisme, de l'islam, de la modernité classique (empires espagnol et portugais), du capitalisme industriel (empires anglais et français), de l'impérialisme idéologique (empires américain et russe), tout cela figurerait les océans, recouvrant ou découvrant les terres, qui, elles, figureraient les nations. Ainsi, à la phase pendant laquelle une idéologie-océan submerge les continents-nations, succède la phase où ces derniers émergent de nouveau.

Au jour d'aujourd'hui, d'évidence, un seul continent-nation, ou, mieux, une nation-continent – j'ai nommé les Etats-Unis –, domine sans conteste la planète. Cependant, l'effondrement des *Twin Towers* sur elles-mêmes, vient de démontrer, s'il en était besoin, que le colosse américain repose sur des pieds d'argile. La métaphore est d'ailleurs encore plus profonde : un système basé sur la surconsommation et le gaspillage, concernerait-il la totalité de la population (ce qui est loin d'être le cas), que ses conséquences n'en seraient que plus nocives, car rien ne conduit plus rapidement à la déréliction que la surabondance. Comme il est reporté dans le *LPC*, lors de notre équipée aux *States* en 95, les Advus, Aziza et moi-même, nous en avons constaté *de visu* les effets qu'en sont la surpondération physiologique et l'inertie mentale correspondante... effets qui étaient déjà une évidence lors de la guerre du Vietnam, au cours de laquelle les petits *bodoï* sous-alimentés et sous-armés avaient bel et bien battu les gros *GI's* suralimentés et surarmés...